Question 27.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **10 (1908)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

commande est-elle due simplement à la facilité et au bon marché de son emploi ? — Certains préfèrent la promenade « en agréable compagnie » ; d'autres seuls « parce qu'on jouit ainsi mieux de la nature. »

Parmi les exercices auxquels les mathématiciens se livrent, citons, pour être complet, la *bicyclette* (très souvent), le *jardinage*, l'*équitation*, la *gymnastique*, l'*escrime*, le *sciage du bois*.

Tantôt on a protesté contre les exercices trop violents.

Rép. XXIII (France). — La marche est le meilleur des exercices ; elle a le défaut de prendre beaucoup de temps ; j'ai beaucoup pratiqué la bicyclette à un âge déjà avancé, et je la recommande particulièrement. Je n'ai guère eu l'occasion de faire de l'escrime, de la natation, de l'équitation, du canotage ; tous ces exercices me paraissent cependant une excellente chose au point de vue de l'hygiène intellectuelle, pourvu que jamais on ne se laisse envahir par l'idée sportive qui gâte tout. C.-A. LAISANT.

Rép. XXXIV (France). — La marche uniquement. Je crois l'escrime et l'équitation aussi très favorable, mais désapprouve tout exercice par trop violent. J. AZAÏS.

Tantôt au contraire on les recommande :

Rép. LXIII (Suisse). — Sports violents en général (skis, escrime, voile, luge, tennis, football, etc.). Jamais je n'ai aimé les jeux de patience. J'aime beaucoup le jeu d'échecs. G. FERRIÈRE.

La conclusion de tout cela, c'est que les mathématiciens — contrairement peut-être à ce que d'aucuns pensent — ne le cèdent en rien, sous le rapport de la vigueur et de l'entraînement physiques, au reste des mortels !

Question 27.

Donnez-vous la préférence au travail du matin ou du soir ?

On a répondu de façon très catégorique à cette question. Sur 64 réponses :

	Matin :	30	suffrages.
Soir	*Après-midi :*	3	»
	Soir :	24	»
	Matin et soir :	4	»

Matin ou soir (suivant les cas) : 3 suffrages.

Comme on le voit, les types *matinal* et *vespéral* comptent à peu près le même nombre de représentants. 4 personnes présentent le type indifférent. 2 correspondants préfèrent le matin ou le soir selon le genre de travail qu'ils ont à accomplir, mais pour des raisons exactement opposées, l'un se sentant plus *productif* le soir ou plus *réceptif* le matin, l'autre *vice-versa :*

Rép. XV (Allemagne). — Le matin je me sens plus réceptif et le soir plus disposé à la production. ...

Rép. XXXIX (Grèce). — A celui du matin quant aux recherches ; à celui du soir quant à lire les journaux, etc.

N.-J. HATZIDAKIS.

Enfin, un correspondant a constaté que sa préférence avait changé avec l'âge :

Rép. LXXV (France). — Autrefois, le soir, maintenant, après 45 ans, le matin. G. DE LONGCHAMPS.

Plusieurs se lèvent, pour travailler, de très bon matin ; d'autres veillent très tard dans la nuit :

Rép. VII (Allemagne). — Je n'ai *jamais* travaillé le soir. Mes meilleurs travaux ont été exécutés en été, le matin, dès 4 heures.

Moritz CANTOR.

Rép. XLVII (Suisse). — Le travail du matin, de 5 heures à 10 heures, est le plus avantageux. E. GUBLER.

Rép. LIX (Allemagne). — Je me réserve chaque semaine deux matinées pour le travail personnel et je me lève à 5 heures, été et hiver. — Le soir je ne puis, en général, pas travailler.

A. TAFELMACHER.

Rép. XI (Russie). — Je puis travailler dans toutes les circonstances, mais je travaille le mieux entre 10 heures du soir et 2 heures après minuit. N. DELAUNAY.

Rép. XXXIV (France). — Le travail du matin est une utopie. Le soir, par entraînement, surtout à partir de 4 heures et environ, jusque vers 1 heure ou 2 heures de la nuit. J. AZAÏS.

A plusieurs reprises, il est noté que le travail du soir trouble le sommeil ; malgré cela, il est préféré par ceux appartenant au type vespéral :

Rép. IV (Autriche). — Je travaille plus facilement le soir ; mais ça compromet le sommeil. K. ZINDLER.

Rép. IX (France). — Je préfère le travail du matin moins nuisible à ma santé. Le soir les idées sont très nettes, mais l'excitation me prive de sommeil et ma santé s'altère. (...)

Rép. LII (France). — Je crois le travail du matin beaucoup plus fructueux. Celui du soir excite et trouble le sommeil. Mais j'ai toujours été obligé de les pratiquer tous les deux pour aboutir. HATON DE LA GOUPILLIÈRE.

Rép. LIV (Etats-Unis). — Je puis mieux travailler la nuit, mais après trop de travail nocturne je ne puis pas dormir. Lorsque je travaille dans la journée à un certain problème, j'en prends un autre la nuit. J. COOLIDGE.

Ces réponses nous montrent combien sont tranchées les différences individuelles sous le rapport du type de travail, et l'on voit combien il est naïf de vouloir impossr de force à un travailleur un régime pour lequel il ne se sent pas fait. Cette disposition à réaliser le type vespéral ou le type matinal tient sans doute à des raisons biologiques profondes, à la constitution même de notre système nerveux, en d'autres termes à notre forme d'activité, à notre personnalité. C'est pour cela que nous sommes facilement portés à dogmatiser sur ce point : il nous est désagréable que les autres soient faits d'une façon différente que nous-mêmes, aient d'autres habitudes, un autre genre de vie. C'est une conséquence de la loi biologique de la conservation et de la lutte pour l'existence, que chacun cherche toujours à affirmer son moi, à propager les façons de se comporter qui sont l'expression de sa personnalité. Aussi avons-nous une tendance instinctive à vouloir imposer aux autres notre manière de penser et de sentir, non seulement dans les sphères élevées de l'esthétique, de la philosophie, de la politique ou de la religion, mais souvent aussi dans le domaine plus terre à terre du régime du travail. Celui qui veille tard dans la nuit ou fait grasse matinée a une sorte de sourde antipathie ou de mé-

pris pour celui qui se lève à l'aube ; et au matinal invétéré son collègue le vespéral paraît un malheureux qui s'égare.

Les types matinal et vespéral correspondent-ils à des types ethnologiques ? — Une statistique portant sur ce point n'aurait de valeur que si tous les correspondants avaient à peu près le même âge ; car on sait que le type de travail change avec l'âge (voir rép. 75). Voici cependant, à titre de curiosité, le nombre de représentants de chacun des types rencontrés chez les correspondants latins d'une part et chez les correspondants germaniques d'autre part :

	Matin.	*Soir.*
Latins (Français, Suisses romands, Belges, Italiens, Grecs, Espagnols)	17	8
Germains (Allemands, Suisses allem., Autrichiens, Hollandais, Anglais, Américains)	12	16

Question 28.

Les périodes de vacances, si vous en prenez, sont-elles utilisées par vous à des travaux mathématiques (et dans quelle mesure ?) ou bien consacrées entièrement à la distraction ou au repos ?

55 réponses : Deux collègues ayant répondu, non sans quelque mélancolie, qu'ils n'avaient pas de vacances, il ne nous en reste que 53 à considérer. Sur ces 53, 27 *oui*, 22 *non*, 4 réponses mitigées (« quelquefois non » [Boltzmann] ou « il m'est arrivé de travailler aussi dans les vacances [rép. XII] », ou « oui dans les vacances d'hiver, non dans celle d'été » [rép. VI et XXXI]).

Les 27 répondants affirmatifs comprennent sans doute deux catégories bien distinctes au point de vue psychologique : ceux qui travaillent pendant leurs vacances à regret, parce qu'ils y sont obligés, et ceux qui le font parce qu'ils y trouvent du plaisir.

Voici quelques exemples de la première catégorie :

Rép. III (Angleterre). — Je ne puis malheureusement pas échapper complètement à tout travail pendant les vacances.

G.-H. Bryan.